

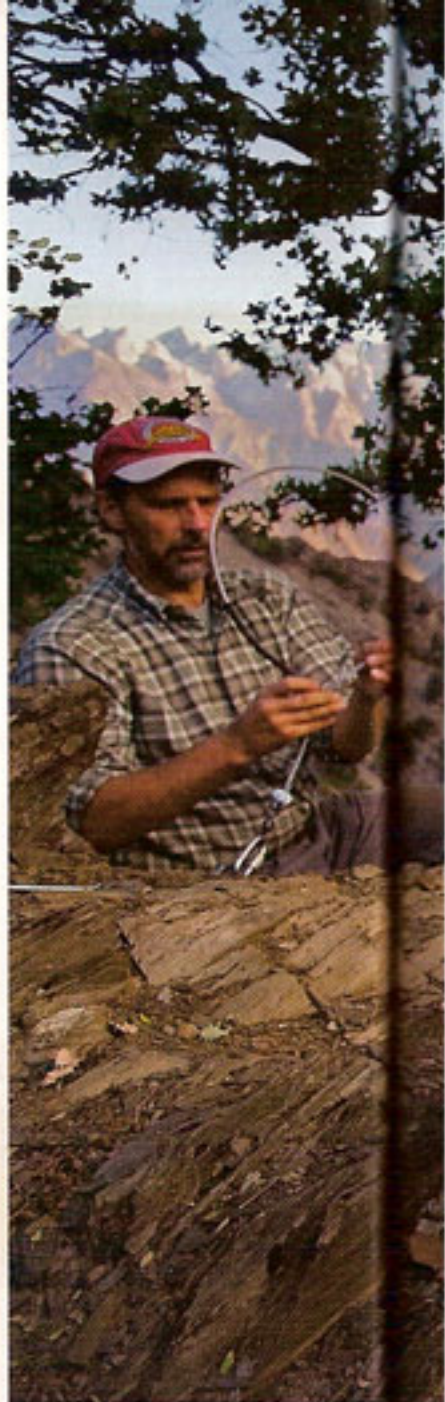
avec ses immenses yeux dorés et un pelage dont la couleur évoque le reflet moucheté d'un clair de lune sur du givre. Son corps s'étire jusqu'à 1,30 m de la gueule à la croupe. Sa queue, la plus imposante de tous les félins, est presque aussi longue, et si épaisse et mobile qu'on dirait que l'animal est suivi par un boa duveteux. Le léopard des neiges se sert parfois de sa queue pour envoyer des signaux aux autres léopards ; ou bien il l'enroule autour de son corps comme une écharpe lorsqu'il se couche par temps froid. Mais la fonction principale de ce panache est de l'aider à garder l'équilibre dans un environnement où l'on rencontre des précipices de 500 m.

L'obscurité engloutit les derniers rochers à pic. Nous n'apercevons pas de léopard des neiges aujourd'hui, mais nous ne sommes pas déçus. Le félin est fidèle à sa réputation : il est introuvable. Appelé *shan* en ladakhi, *irbis* en mongol et *barfani chita* – « guépard des neiges » – en ourdou, le carnivore que les scientifiques nomment *Uncia uncia* occupe un territoire d'environ 2,5 millions de km<sup>2</sup> réparti sur douze pays. Il ne révélera jamais sa cachette en rugissant : l'anatomie de sa gorge ne le lui permet pas ; il peut en revanche siffler, haleter, miauler, grogner et gémir. Non seulement le léopard des neiges est secret, bien camouflé et généralement solitaire, mais il est plus actif la nuit et dans la demi-obscurité du coucher et du lever du soleil, au milieu du chaos montagneux le plus phénoménal de la Terre : l'Himalaya et le Karakorum ; le plateau du Tibet et les monts Kunlun voisins ; l'Hindou Kouch, la chaîne des Pamirs et le Tian Shan ; l'Altaï, dont les sommets délimitent la frontière entre la Mongolie et la Chine, le Kazakhstan et la Russie ; sans oublier les monts Saïan, à l'ouest du lac Baïkal.

Les léopards des neiges, qui se confinent aux terrains élevés, froids et escarpés, ont toujours connu des densités de population relativement faibles. Toutefois, ils se sont faits encore plus rares au siècle dernier parce que des milliers d'entre eux ont été transformés en fourrure pour l'industrie de la mode. Bien qu'ils soient officiellement protégés depuis 1975 par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES),

■ **Bourse de la NGS** Les pièges photographiques utilisés pour cet article ont été financés par une bourse du Conseil des expéditions constituée grâce à vos adhésions à la NGS.

À la frontière nord du Pakistan, un garde scrute les pentes à la recherche de bouquetins de Sibérie – une proie de choix pour le léopard des neiges – tandis que le chercheur Tom McCarthy (à gauche) pose un piège. Son objectif est de capturer un léopard afin de lui poser un collier radio-émetteur. « On peut passer des mois dans la montagne sans en voir un seul, dit McCarthy. Mais, quand ils sont là, je le sens. »



les félins tachetés sont toujours massacrés pour leur pelage, qui vaut une fortune au marché noir. Leurs os et leur pénis, qui passent pour des fortifiants en Asie de l'Est, sont de plus en plus recherchés. Les conflits avec le bétail se multiplient également, ce qui entraîne un surcroît de persécution de la part des bergers. Le recours aux appâts, pièges, trappes et poisons fait qu'il est beaucoup plus facile de tuer un léopard des neiges que d'en voir un vivant. Il n'en resterait que 4 000 à 7 000 dans le monde, soit peut-être moins de la moitié des effectifs d'il y a un siècle. Certains experts craignent que leur nombre réel soit déjà passé sous la barre des 3 500. Cinq des pays où vit le léopard des neiges en compteraient 200 individus, voire moins.



## Il se peut qu'un félin se déplace en ce moment même, parfaitement silencieux et prêt à bondir, peut-être tout près de nous.

Mais il existe des signes encourageants : la multiplication des efforts de protection entrepris au niveau local en vue de freiner le déclin du léopard. Plusieurs programmes de proximité, en Inde et en Mongolie, semblent particulièrement prometteurs – en tout cas en théorie.

Pour sauver un animal, il faut apprendre à le connaître. Or, les données scientifiques concernant le léopard sont maigres. C'est peut-être le grand mammifère terrestre sur lequel nous possédons le moins d'informations. Raghu, directeur scientifique régional et de la conservation du Snow Leopard Trust, une fondation à but non lucratif, en est l'un des plus grands experts au monde. Il possède ce sixième sens qu'ont les chercheurs après des années de terrain, une

conscience affûtée qui tantôt le mène vers les os menus des pattes d'un bébé bharal gisant dans un ravin, tantôt auprès d'un crâne de bouquetin abandonné sur une pente où le vent fouette les fleurs sauvages, et lui font dire des choses comme : « Quand une dépouille est récente, on peut voir si l'animal a été tué par une femelle léopard avec des petits. Dans ce cas, les oreilles sont complètement rongées. C'est la seule partie du corps à la portée des petits avant que la mère ne déchiquette la peau à leur intention. »

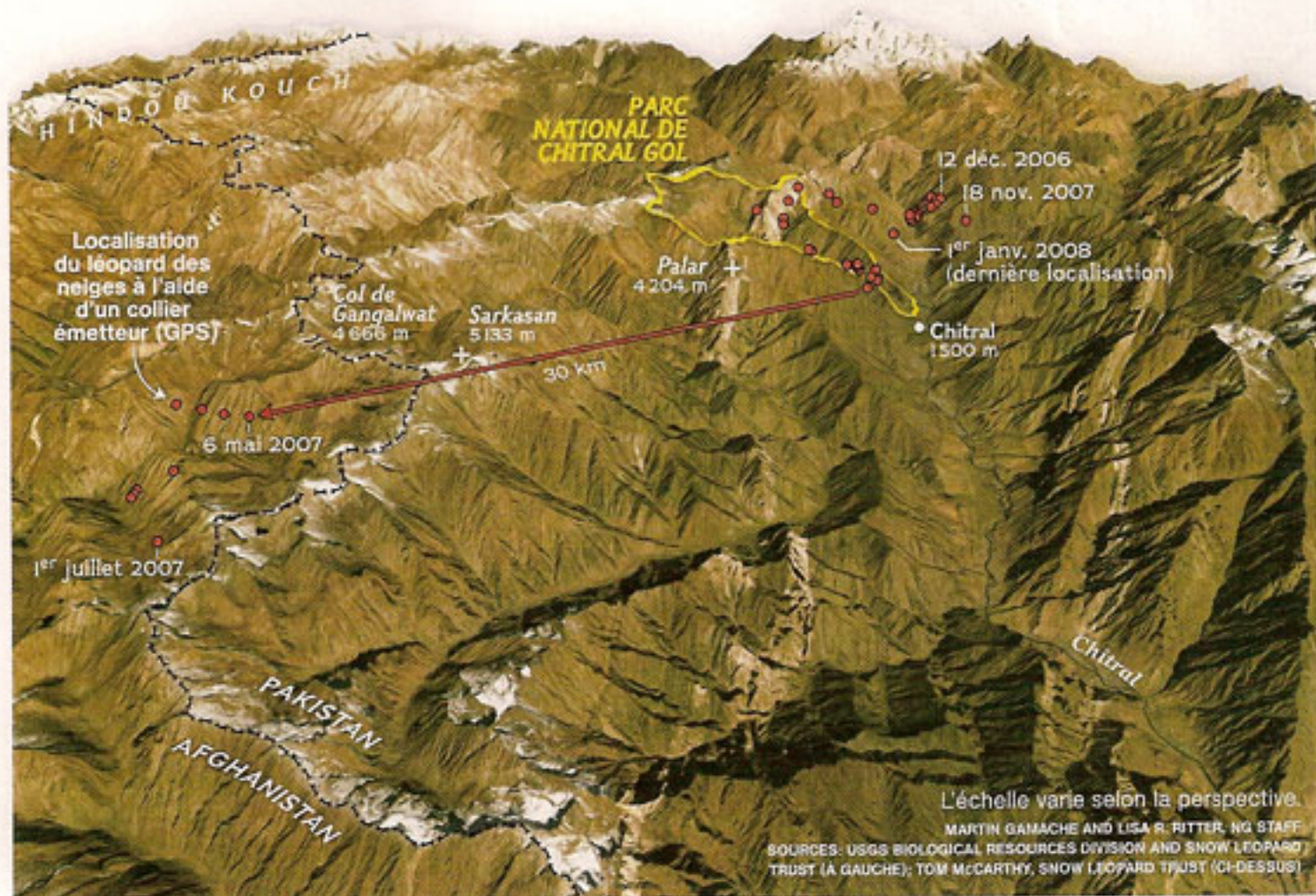
Grand et sportif, le pas allongé, Raghu est un véritable sorcier quand il s'agit de suivre des empreintes de pattes à peine visibles sur un sol rocailleux. Les prédateurs, qui sont globalement fantomatiques, laissent en revanche derrière eux



Les terrains assez élevés et accidentés pour servir d'habitat aux léopards des neiges couvrent une superficie d'environ 1 million de kilomètres carrés, répartis sur douze pays. Les ressources consacrées à la protection du félin sont maigres.

une quantité étonnante d'indices plus apparents. Imaginez des félins de 35 à 55 kg sortant d'une litière géante. Les excréments et les traces de griffes faites avec les pattes postérieures révèlent leurs itinéraires habituels, qui suivent en général la crête ou le pied des falaises. Tentant de garder l'équilibre, jour après jour, je m'aperçois que ces voyageurs aiment déposer leur marque sur les mêmes caractéristiques qui attirent mon attention en chemin : rochers solitaires, angles marqués le long de ravines, monticules et défilés. Près de la limite alpine des arbres, ils laissent des traces de griffes verticales sur les rares troncs présents. Si mon regard est trop absorbé par le paysage pour remarquer une éraflure récente, mon nez détectera l'âcre odeur d'urine de léopard. Ailleurs, je sentirai l'arôme musqué exsudé par ses glandes anales sur un rocher en surplomb. Les bornes odoriférantes souvent utilisées deviennent luisantes de graisse. Les félins passant à proximité s'étirent et s'y frottent la joue, laissant des poils blancs que je fourre dans une poche en guise de porte-bonheur pour ma prochaine escalade. « On ne

peut gravir qu'un nombre de côtes limité avant d'être épuisé ou de se heurter à des murailles infranchissables. Il est tout bonnement impossible de suivre les léopards », dit Raghu après avoir traversé une cascade gonflée par la fonte des glaces. C'est pourquoi il tente de capturer les félins pour les munir de colliers radioémetteurs. Il a réussi à poser un collier sur une femelle. Mais, comme les scientifiques qui l'ont précédé, il a rarement pu capter un signal assez longtemps avant que l'animal ne disparaisse derrière une crête, interrompant la transmission. Au fil des ans, les biologistes ont signalé des léopards des neiges qui couvraient des territoires de 10 à 35 km<sup>2</sup>. Mais, en 1996, lorsque le biologiste américain Tom McCarthy a posé pour la première fois un collier de télémétrie par satellite sur l'un de ces animaux, en Mongolie, il a constaté qu'il couvrait 1 000 km<sup>2</sup>. Dix ans se sont écoulés avant que l'on ne pose un nouvel émetteur par satellite : ce fut encore McCarthy, mais cette fois au Pakistan. À la mi-2007, le félin qui le portait s'était déplacé sur une aire de 300 km<sup>2</sup>, traversant la frontière afghane.



Les points rouges indiquent les déplacements en zigzag d'un léopard muni d'un collier émetteur et suivi par satellite entre le Pakistan et l'Afghanistan. Un problème technique a interrompu les transmissions pendant plusieurs mois.

LES SPÉCIALISTES DU LÉOPARD des neiges doivent recueillir d'autres données que celles concernant les félins, parce qu'il est impossible de comprendre et de sauver un prédateur sans en faire autant pour sa proie. Le léopard des neiges chasse essentiellement parmi la variété d'ongulés qu'offrent les montagnes d'Asie : le bouquetin de Sibérie, le mouflon argali et l'urial, le bharal, le tahr de l'Himalaya, l'antilope-chèvre – goral et serow –, le chirou ou antilope du Tibet, la gazelle tibétaine et la gazelle à goitre, le chevrotin porte-musc, le cerf élaphe, le sanglier, l'âne sauvage – hémione ou kiang –, le yack sauvage et le chameau sauvage de Bactriane. La marmotte de l'Himalaya, le lièvre et le pika figurent également à son menu, ainsi que la perdrix choukar et le tétraogalle de l'Himalaya, aussi gros qu'une dinde. Pour couronner le tout, les léopards des neiges ajoutent fréquemment à leur alimentation le *Myricaria*, un buisson haut et duveteux, ainsi que d'autres plantes. Cela semble étrange mais, après tout, mon chat mange bien de l'herbe et il adore le melon.

Carnivore numéro un des zones alpines et subalpines, le léopard des neiges a, au fil du temps, une forte influence sur les effectifs et les emplacements des troupeaux d'ongulés. Ce qui pèse ensuite sur les groupes de plantes, façonnant les niches d'un grand nombre d'organismes plus petits, en aval de la chaîne alimentaire. La présence du léopard – ou son absence – a aussi des conséquences sur les différents prédateurs qui rivalisent avec lui, ainsi que sur les charognards, à savoir les loups, les chiens sauvages, les chacals, les renards, les ours et les lynx. Cet enchaînement de conséquences fait du léopard des neiges une force dominante de l'écosystème, ce que les scientifiques appellent une « espèce clé de voûte ». Son habitat recoupant ceux de nombreuses autres espèces, lorsqu'on le préserve, on protège également ceux de la majorité de la flore et de la faune des montagnes.

En explorant une partie de la chaîne du Zanskar, au Ladakh, Raghu et moi découvrons des traces qui le font partir en courant jusqu'à un promontoire. Quelques minutes plus tard, nous





Les rochers à pics et les crevasses du parc national de Hemis, en Inde, permettent aux léopards des neiges de se cacher quand ils chassent mais les protègent moins efficacement contre les braconniers. George Schaller, un défenseur de la vie sauvage, craint qu'un jour les félins ne survivent plus que dans les parcs zoologiques.

voyons un ours brun – de la même espèce que le grizzly d'Amérique du Nord – galoper, se laisser glisser le long d'une haute rive, traverser à la nage des rapides impétueux et grimper une paroi rocheuse à mi-hauteur, avant de s'étendre pour faire sécher son pelage aux pointes argentées au soleil du matin. Nous avons découvert l'un des derniers spécimens de son espèce dans cette immense partie de l'Himalaya – il n'en resterait qu'une grosse vingtaine. Le léopard des neiges s'attaque-t-il à l'homme, comme l'ours le fait parfois ? Non, jamais, affirme Raghu. Un jour, il a vu une jeune villageoise tirer sur un cadavre de chèvre sans s'apercevoir que l'autre extrémité, dissimulée dans un buisson, était prise dans les mâchoires d'un léopard des neiges. La fillette s'en est sortie sans une égratignure. Mais une seule incursion de léopard dans un troupeau de bêtes peut plonger une famille dans une misère noire.

L'agriculture restant marginale dans les paysages froids et secs d'Asie centrale, les cultures traditionnelles reposent surtout sur le bétail. Certains éleveurs s'installent dans des hameaux à flanc de montagne. D'autres, nomades, migrent sur de longues distances entre les pâturages saisonniers. Dans les deux cas, les conflits avec le léopard des neiges font partie de leur mode de vie. Les félins, programmés pour sélectionner les imprudents

## Quand Namgil a ouvert la porte, il s'est retrouvé face à de grands yeux dorés qui le fixaient.

et les traînards parmi les ongulés sauvages, ont du mal à ne pas s'en prendre à quelques espèces domestiques. La nuit, quand les troupeaux sont entassés dans des enclos délimités par des murs de pierre bas, il est facile pour un léopard de sauter par-dessus pour les rejoindre.

Lors d'un trek de plusieurs jours dans le Sham, une région des monts du Ladakh située au nord des monts du Zaskar, de l'autre côté de la vallée de l'Indus, Jigmet Dadul, un défenseur de l'environnement, et moi-même franchissons les cols jusqu'aux champs d'orge et aux peupliers du village d'Ang. Nous souhaitons y rencontrer Sonam Namgil. Trois nuits plus tôt, un léopard des neiges a sauté sur le toit de sa solide annexe en briques de terre, puis fait un saut de 3 m à travers un trou d'aération jusqu'au sol. Le matin, quand

Namgil a ouvert la porte, il s'est retrouvé face à de grands yeux dorés qui le fixaient au milieu des cadavres de neuf chevreaux et d'un mouton.

Même si les félins ne tuent qu'une petite partie des troupeaux domestiques, le préjudice peut être très lourd pour le propriétaire. Quand les pertes augmentent, c'est souvent parce que les chasseurs ont réduit le nombre de proies naturelles des léopards. Le surpâturage diminue aussi la capacité des prairies à subvenir aux besoins des troupeaux sauvages. Les léopards affamés attaquent le bétail, puis les bergers, furieux, tuent les félins en représailles. Alors que le gouvernement applique peu – ou pas – la réglementation relative à la faune sauvage dans les régions reculées, une stratégie de protection a peu de chances de briser ce cercle vicieux sans un soutien local.

Les chefs religieux ont pris récemment la défense des léopards. Dans la cour du monastère de Rangdum, enserré entre les monts du Zaskar et le Grand Himalaya, Tsering Tundup, un moine bouddhiste, affirme : « Dès que nous en avons l'occasion, nous encourageons les gens à ne tuer aucun être vivant. » Plusieurs personnes m'ont dit que des villageois, plus haut dans la vallée, ont entendu le message d'un lama qui condamnait une vague d'expéditions punitives à l'encontre des léopards. Peu après, les bergers ont construit

une nouvelle tombe en forme de lotus où ils ont scellé leurs fusils.

Le dalaï-lama, chef spirituel du bouddhisme tibétain, qui a une forte influence en Asie centrale,

a demandé à ses adeptes de protéger les léopards des neiges et d'éviter d'en porter la peau avec leur costume de fête traditionnel. « Les humains dépendent des animaux, mais nous ne devons pas les utiliser pour notre besoin de luxe, me dit-il lors d'une rencontre à Washington. Les animaux sauvages sont les ornements de notre planète et ont le droit à une existence paisible. Certains, dont le léopard des neiges, sont très rares et visibles seulement à haute altitude. Nous devons donc veiller tout particulièrement à leur protection. »

Des incitations financières peuvent aussi avoir leur importance. Snow Leopard Conservancy-India, la société qui emploie Jigmet Dadul, a participé au lancement de Himalayan Homestays, un programme qui oriente les randonneurs vers les maisons des bergers qui s'engagent à protéger

Les grands yeux des léopards des neiges sont si bien adaptés à une faible luminosité qu'ils peuvent chasser dans une quasi-obscurité. Mais ils peuvent manquer de nourriture quand les hommes leur disputent leurs proies. En effet, capturer moutons sauvages et bouquetins rapporte un certain revenu aux populations locales.

